

Samedi 30 novembre 2024 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

La mer

GRANDS CLASSIQUES

Pour son retour à Liège, l'Orchestre National de Metz Grand Est a réuni le meilleur de la musique française du XX^e siècle. Il navigue sur les eaux profondes des débuts, du climat léger des flots aux vagues déchaînées de la tempête, se laisse transporter par le tournoiement fantasque et fatal de *La Valse* de Ravel, exhale les parfums du soir de Lili Boulanger, chavire dans l'univers baudelairien du *Concerto de Dutilleux*, confie un monde lointain et envoiement de *Edgar Moreau*. À la baguette, le chef belge David Reiland, maître de la couleur et des rythmes, toujours d'une palette élégante.

Programme

DUTILLEUX, *Tout un monde lointain*, (1970) ENV. 30^e
concerto pour violoncelle et orchestre (1970)

1. *Énigme (Très libre et flexible)*
2. *Regard (Extrêmement calme)*
3. *Houles (Large et ample)*
4. *Miroirs (Lent et extatique)*
5. *Hymne (Allegro)*

Avec Edgar Moreau, violoncelle
Lili BOULANGER, *D'un soir triste*, (1917-1918)
version pour orchestre (1917-1918)

Pause
DEBUSSY, *La Mer*, (1903-1905) ENV. 30^e
trois esquisses symphoniques

1. *De l'aube à midi sur la mer*
2. *Jeux de vagues*
3. *Dialogue du vent et de la mer*

RAVEL, *La Valse*, (1919-1920) ENV. 13^e
poème chorégraphique pour orchestre

Nicolas Alvarez, concertmeister
Orchestre national de Metz Grand Est
David Reiland, direction



Dutilleux Tout un monde lointain (1970)

JOIE DU SON. Né à Angers, Henri Dutilleux (1916-2013) entre au Conservatoire de Paris en 1933. Il suit les cours de Maurice Emmanuel (histoire de la musique), Jean et Noël Gallon (harmonie) et Henri Büsser (composition). Son séjour à la Villa Médicis - où il se sécutif à l'obtention du Grand Prix de Rome en 1938 - est écourté par la Seconde Guerre mondiale. Après les hostilités, Dutilleux est nommé directeur du service des illustrations musicales à la Radio française (1945-1963). Perfectionniste, il écrit lentement et ne produit que rarement une partition tous les trois ou quatre ans. Il est l'auteur de deux symphonies (1950, 1959), d'un ballet, d'œuvres symphoniques diverses et de trois œuvres concertantes : une pour violoncelle (*Tout un monde lointain*), et deux autres pour violon. (*L'Arbre des songes* et *Sur la même accord*). Professeur de composition au Conservatoire de Paris de 1970 à 1985, Dutilleux a épousé la pianiste Geneviève Joy, décédée en novembre 2009. Son approche, fondée essentiellement sur l'instinct, la poésie et l'imaginaire, l'empêche d'adhérer à un système rigide de création musicale. Cette recherche de « la joie du son » le situe aux antipodes d'un Boulez. Qualifié de « moderne classique » ou de « classique d'avant-garde » (Cl. Glayman), il fut l'un des tout grands compositeurs du XX^e siècle.

BAUDELAIRE. Derrière le titre *Tout un monde lointain*, issu du poème *La Chevalure* de Baudelaire, se cache un concerto pour violoncelle résultant d'une commande conjuguée du Ministère français des Affaires culturelles et du virtuose Mstislav Rostropovitch. Celui-ci en assurera la création le 25 juillet 1970 au Festival de Serre Haut-Provence, sous la direction de Serge Baudo. Composés à partir de 1968, ce concerto tire son inspiration et son découpage d'extraits poétiques de Baudelaire placés en épigraphe de chacune des parties. À cette époque, « *Dutilleux était hanté par Baudelaire, dans l'Arbre des songes, vers ou prose, il venait de se replonger avec passion.* » (Claude Rostalet) dans cet état d'esprit, le violoncelle sert « *de médium entre l'univers baudoïen et le monde sonore, pour tout ce qui s'élève à l'idée d'évasion.* » Le déroulement de la partition a été ainsi présenté par le compositeur lui-même :

1. **Énigme (Très libre et flexible)**
... « Et dans cette nature étrange et symbolique... » (Poème XXVII)

Une sorte de cadence du soliste ponctuée par quelques accords – ou « thème d'accords » qui servira de motif de transition – précède un mouvement s'apparentant à un scherzo (utilisation de formes sèches, procédés de variations, etc.). L'orchestre est employé dans son ensemble, mais traité d'une manière morcelée, voire « pointilliste ».

2. **Regard (Extrêmement calme)**
... « Le poison qui décoloré
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers... » (Le Poison)

Premier mouvement lent. Chant de caractère modal. Le violoncelle se lève constamment et tout à fait enregistra dans le registre aigu de la chantarelle. Orchestre à cordes. Quelques bois, timbales.

3. **Houles (Large et ample)**
... « Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mats... » (La Chevalure)

Le motif principal de cette période centrale était préfiguré à la fin de la cadence, dans *Énigme*. Orchestre à base de bois, cuivres et cordes.

4. **Miroirs (Lent et extatique)**
... « Nos deux cœurs seront de vastes étangs
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux... » (La Mort des Amants)

Deuxième mouvement lent. Phras d'essence modale, fréquemment entrecoupée de silences ou de légers pulsations de la harpe. Accords « *modaux* » exposés à la harpe. À la phrase du soliste se superposent des fragments de cette même phrase reprise en « miroir » par des violons dans le registre aigu. Le même processus de retour en arrière se manifeste au centre de la partie orchestrale, cette fois harmoniquement. Et caractéristique *Énigme*. Orchestre à base de cuivres (« étincelles » jouant pianissimo), de quelques cordes, de la cussion (claviers et métroux) et de harpe.

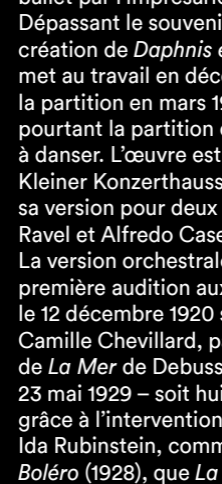
5. **Hymne (Allegro)**
... « Garde tes songes :
Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous ! » (La Voix)

Ce mouvement constitue un épilogue assez bref où se conjuguent des éléments exposés dans *Houles*, *Miroirs*, *Regard*, et *Énigme*. Orchestre traité dans son ensemble. Comme les toutes premières, les dernières notes sont confiées au soliste.

« *Jamais la musique de Dutilleux ne fut mieux concertée, exaltant la virtuosité de l'orchestre qui est tout un monde lointain, un monde imaginaire...* »

ERIC MAIRLOT

1. Enregistrée par Marc Coppey et l'OPRL, sous la direction de Pascal Rophé (Éon, 2008).
2. **MODAL.** Par opposition à « tonal », le terme désigne le retour à des échelles sonores en vogue jusqu'à la Renaissance.
3. **CHANTARELLE.** Corde la plus aiguë d'un instrument à cordes.



Lili Boulanger D'un soir triste (1917-1918)

ÉTOILE FILANTE. Compositrice française, Lili Boulanger (1893-1918) est issue d'une famille de musiciens : un grand-père violoncelliste de la Chapelle royale, un père compositeur et professeur de chant au Conservatoire Ernest et Boulanger, Prix de Rome en 1835), une mère cantatrice (la princesse russe Raisa Mychetska) et une sœur aînée organiste, compositrice et pédagogue (Nadia). La fragilité de sa santé est révélée dès son plus jeune âge : elle contracte une pneumonie à deux ans et restera malade jusqu'à la fin de sa vie. Elle étudie la musique avec sa sœur et reçoit ponctuellement les conseils des grands noms de la musique française qui entourent sa famille (notamment Gabriel Fauré et Raoul Pugno).

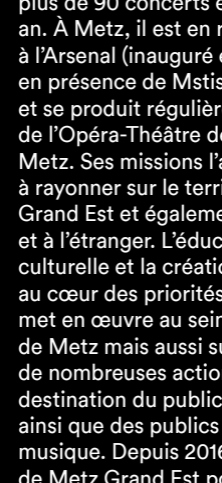
PRIX DE ROME. En 1909, elle entre au Conservatoire de Paris et se forme à la composition auprès de Georges Caussade, Paul Vidal et Maurice Emmanuel. Elle écrit ses premières cantates à partir de 1911 et obtient un Premier Prix de Rome en 1913 avec *Faust* et *Hélène*, devenant ainsi la première femme lauréate de ce concours créé en 1803. La notation qu'elle acquiert alors lui permet d'obtenir un contrat d'exclusivité avec l'éditeur italien Ricordi. Malgré ses problèmes de santé, elle part en 1914 à la villa Médicis, mais la déclaration de guerre l'oblige à quitter rapidement Rome pour Nice. Elle y compose le cycle de mélodies *Chânières dans le ciel* (ainsi que des psalmes et des pièces instrumentales). Après un second séjour à Rome en 1916, elle rentre en France et meurt en région parisienne d'une tuberculose (en mars 1918) après avoir eu le temps d'achever des œuvres majeures dont le *Je Pius* pour voix, orgue, clavecin à cordes et harpe.

PIÈCES JUMELLES. Peu avant de disparaître, en 1917-1918, Lili Boulanger compose deux pièces que l'on ne peut comprendre l'une sans l'autre, même s'il est possible de les exécuter séparément : *D'un soir triste* et *D'un matin de printemps*. Elles représentent les deux versants psychologiques de la composition – tout comme le titre de l'une de ses mélodies, *Elle est gravement malade*. Malgré leurs caractères opposés, les deux morceaux partagent le même rythme à trois temps, la même couleur harmonique modale et surtout le même thème mélodique. Lili Boulanger les a composés peu après sa mort.

PRÉCISION STUPÉFIANTE. *D'un soir triste* existe en deux versions de chambre : pour trio avec piano, et pour violoncelle et piano. D'une singulière puissance d'évocation, la partition s'ouvre sur une scansion d'accords qui lui confère une allure professionnelle. L'atmosphère est grave. L'écriture s'enrichit graduellement, témoignant d'un sens de la couleur harmonique tel que l'on n'en connaît aucun autre exemple chez un compositeur de 24 ans. La précision de l'oreille ayant présidé à l'élaboration d'une polyphonie si profuse et pourtant si maîtrisée, est proprement stupéfiante. Si Lili Boulanger a souvent été rapprochée de Debussy, sa musique ici évoque également Ravel dans l'apprêt du langage. Et l'question ? Rien ne le dit, mais n'oublions pas que la santé de Lili Boulanger s'était détériorée depuis 1916, et que la musicienne ignorait pas déjà quelle était condamnée à trois semaines. Cela peut expliquer que *D'un soir triste* termine non seulement de la tristesse, mais aussi un caractère funèbre, et même une véritable violence. Une forme de transfiguration apparaît lorsqu'à un moment de la partition, le thème principal revient d'un souvenir, avant la conclusion *Douloureuse et calme* – et fataliste, aussi.

BRUZANEMEDIABASE.COM

4. **NADIA BOULANGER.** (1887-1979) Pianiste, organiste, compositrice, Nadia Boulanger fut aussi la plus grande pédagogue musicale du XX^e siècle. Pendant plus de 70 ans, elle eut environ 1200 élèves, parmi lesquels les compositeurs Aaron Copland, George Gershwin, Michel Legrand, Lalo Schifain, Astor Piazzolla, Quincy Jones et Phillip Glass.



Debussy La Mer (1903-1905)

APRÈS EFFORTS. Esquissée dès 1903, soit un an après la création de l'opéra *Pelléas et Mélisande*, la partition de *La Mer* est d'abord élaborée en Bourgogne : « *Vous ne savez peut-être pas que j'étais seul les hasards de l'existence m'ont fait bifurquer. Néanmoins j'ai conservé une passion sincère pour Elle. Vous me direz à cela que l'océan me baigne pas précisément et les courants baissent... ! Et que cela pourrait bien ressembler aux paysages d'atelier ! Mais j'ai d'innombrables souvenirs : cela vaut mieux.* » (Debussy à André Messager). Orchestrée sur l'île de Jersey et à Dieppe – station balnéaire située sur la Manche –, l'œuvre n'est achevée qu'en 1905 au prix d'efforts considérables. On possède de nombreuses lettres, adressées à l'éditeur Jacques Durand, dans lesquelles Claude Debussy (1862-1918) fait part de l'avancement de son travail :

« *Cher ami, j'aurais voulu terminer La Mer ici [à Dieppe], mais il me reste à en parfaire l'orchestration qui est tumultueuse et variée comme la... mer !* » (septembre 1904)

« *J'ai été obligé de rester couché un jour, repris par la fièvre, j'ai raté la fin de Jeux de Vagues, tant elle ne venait ni debout, ni au reste. Enfin, j'espère avoir complètement terminé dans deux ou trois jours...* » (janvier 1905)

« *J'espère vous apporter la troisième partie samedi au plus tard... Soyez certain que je tiens à finir au plus tôt, car je n'en puis plus.* » (février 1905)

« *Mon cher ami, soyez tranquillisé ; La Mer est terminée, remise depuis samedi aux graveurs, copistes, etc. Je pense prendre quelques jours de repos. Ne venez pas les bras au ciel et n'injectez pas la Méditerranée... il s'agit de deux pauvres petits jours.* » (mars 1905)

CHEF PEU INSPIRÉ. L'œuvre est créée le 15 octobre 1905 aux Concerts Lamoureux, sous la direction par l'inspire de Camille Chevillard. Cinq jours après la création, Debussy se plaignait déjà à son éditeur du manque de sens artistique de ce chef : « *Cet homme aurait dû être dompteur de fauves et, quel fauve il aurait quand il fait travailler, quel Caliban par ordre part !... Il est décidément si peu artiste.* » Les craintes exprimées devaient malheureusement se confirmer. L'accueil du public est froid, voire hostile. Les uns se plaignent de ne pas retrouver le Debussy de *Pelléas* – c'était méconnaître le compositeur et son farouche besoin d'innovation –, les autres de ne pas retrouver toute l'idée de la mer : « *Je n'entends pas, je ne vois pas, je ne sens pas la mer.* » (Pierre Lalo).

Seuls Jean Chantavoine, dans la *Revue hebdomadaire*, et Calvoressi dans le *Guide musical* perçoivent la richesse de l'œuvre. Le premier écrit que « *les rythmes spontanés, jaillissants, vaporeux, inédits de cette musique qui absorbe et captive toute notre sensibilité, la caressant et la radoyant tour à tour.* » Le second entend dans *La Mer* « *une musique qui tend à acquiescer l'absolue eurythmie qui caractérise les chefs-d'œuvre.* »

Il faut attendre le 19 janvier 1908 pour que l'œuvre bénéficie d'une seconde audition, cette fois sous la direction du compositeur qui, bien que dépourvu de véritable don de chef d'orchestre, parvient à un niveau d'exécution supérieur.

FASCINATION POUR LA MER. L'œuvre trouve son origine dans la fascination qu'a toujours exercée la mer sur Debussy. Depuis ses séjours à Cannes, effectués dans l'enfance, jusqu'à l'expérience d'une tempête au large de Cancale, en passant par des lectures et la fréquentation d'œuvres picturales d'artistes japonais comme Hokusai et Hiroshige, Debussy s'est toujours intéressé à la magie et à la poésie de la mer, à son caractère insaisissable et mouvant, au flux et au reflux capricieux des vagues. La première édition de la partition sera d'ailleurs ornée d'un détail de *La grande vague au large de Kanagawa* de Hokusai.

UNIQUE SYMPHONIE. Bien qu'articulée en trois mouvements aux titres descriptifs et picturaux, *La Mer* peut être considérée comme une véritable « symphonie », la seule de son auteur. *De l'aube à midi sur la mer* serait la synthèse du premier mouvement traditionnel et du mouvement lent, *Jeux de vagues*, le scherzo, et *Dialogue du vent et de la mer*, le finale, d'une forme proche de celle du rondoau (refrain / couplets). Ce rapprochement n'enlève toutefois rien à la nature profonde de l'œuvre, mettant à mal les sacro-saints principes d'exposition, développement et réexposition. On assiste plutôt ici à une sorte d'arpenteur thématique, d'émission émett sonore étonnamment subtil, de chatoiement harmonique particulièrement insolite et imprévisible... Bref une musique cherchant avant tout les réactions instinctives et la pureté des perceptions sensorielles, ouvrant un rapport au temps selon lequel « *l'œuvre disparaît à mesure qu'elle naît, tendue vers la disparition, née du silence.* » (Denys Lémercy)

De l'aube à midi sur la mer traduit, mieux que ne l'aurait fait le titre initialement prévu « *Mer belle aux îles Sanguinaires* », – tiré d'une nouvelle de Camille Mauclair –, la progression qui sous-tend tout le premier mouvement. Notée *Très lent*, l'introduction procède pianissimo dans un doux balancement d'ouï émerge progressivement la lumière du jour. Dans une brume diaphane, irisée de quelques éclats, le soleil entame son ascension. La mer, immense, ondule largement, traversée de lentes houles. Un thème cyclique, appelé à paraître sous différentes formes, est esquissé au hautbois et à la trompette avec sourdine. Avec une certaine mollesse, « sans lenteur, dans un rythme très souple », l'orchestre laisse se développer plus ou moins librement, et dans une relative indépendance, des motifs miroitant dans la tiédeur matinale. À mi-parcours, un thème « un peu plus mouvementé » est confié aux 16 violoncelles divisés⁶. Après une sorte de choral confié aux cors et ponctué par les harpes, les cuivres et les tympales évoquent avec grandeur la lumière irradiante de midi.

Jeux de vagues. D'une fluidité extrême, le mouvement central « *propose une pulvérisation sonore telle que la tempo musical en devient presque insaisissable.* » (Jean Barraqué). Sur une mesure ternaire assez vite, des vagues se forment, élevant avec elles des crêtes d'écume dont les gouttelettes se dispersent dans le vent. Dans un mélange d'embruns et de parfums, les sons et les couleurs se mêlent avec ardeur. L'eau et le son rencontrent dans un éblouissement sonore tout enivré de soleil et de vent. Tour à tour langoureux ou capricieux, les motifs se répondent par myriades, avant de s'évanouir, ivres, dans la transparence de l'eau.

Dialogue du vent et de la mer. Le dernier mouvement devait primitivement s'intituler « *Le vent fait danser la mer...* ». Sa forme s'apparente à celle d'un rondoau de cinq sections (trois refrains et deux couplets), précédé d'une introduction et clôturé par une coda. Le climat s'y fait plus violent que dans les autres mouvements : c'est le mythe de la mer hostile, déchaînée, dans laquelle surgissent des éléments épars des deux premiers volets. La tempête fait rage, le vent se déchaîne avec fracas (refrain) avant de sombrer dans une accalmie passagère (couplet). La coda, notée « *Très animé* », exacerbe une dernière fois les forces de la nature en une ultime vague déferlante.

ERIC MAIRLOT

5. **CALIBAN** : personnage de *La Tempête* de Shakespeare, être négatif symbolisant la terre, la violence et la mort.
6. **EURYTHMIE.** Harmonie des proportions, des rythmes et des sons.
7. **LE SECTIONNÉ DIT « DIVISÉ »** : lorsque les musiciens d'une même partie jouent des mélodies différentes.

ÉPILOGUE AMOUREUX. En 1904, la vie de Debussy connaît un grand bouleversement affectif. Le couple qu'il forme avec Rosalie Texier s'effondre. Tombé amoureux de la mère de l'un de ses élèves, Emma Bardac, il s'enfuit avec elle sur l'île de Jersey. C'est là-bas, puis à Pourville (près de Dieppe), sur la Manche qu'il orchestre *La Mer*, entamée en 1903 et finalement achevée en mars 1905. Entretemps, Claude et Emma ont divorcé de leurs conjoints respectifs.

Une petite Claude-Emma naît de leur union, le 30 octobre de la même année, 15 jours à peine après la création de *La Mer*.

Ravel La Valse (1919-1920)

HOMMAGE À LA VALSE VIENNOISE. Dans une lettre à Jean Marnold datée du 7 février 1906, soit un an après son échec définitif au Prix de Rome de composition, Maurice Ravel (1875-1937) exprime pour la première fois l'idée d'écrire une œuvre en hommage à la valse viennoise : « *Ce n'est pas subtil, ce que j'enregistre, c'est un hommage à une grande valse, une manière d'hommage à la mémoire du grand Strauss, pas Richard, mais l'autre, Johann. Vous savez mon intense sympathie pour ces rythmes admirables que j'aime la joie de vivre expérimenté la danse plus profonde que le puritanisme frankiste.* » Mais le temps passe et Ravel laisse de côté cette idée qu'il ne reprend qu'en 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale et de son cortège de souffrances.

COMMANDE DE DIAGHILEV. *La Valse* – qui aurait dû primitivement s'appeler *Wienn* (« *Vienne* ») – répond à la commande d'un ballet par l'impresario Serge Diaghilev. Dépassant le souvenir malheureux de la création de *Daphnis et Chloé* (1913), Ravel se met au travail en décembre 1919 et achève la partition en mars 1920. Diaghilev refuse pourtant la partition qu'il juge impossible à danser. L'œuvre n'est d'abord créée au Kleiner Konzertsaal de Vienne, dans sa version pour deux pianos, jouée par Ravel et Alfredo Casella, le 3 octobre 1920. La version orchestrale est donnée en première audition aux Concerts Lamoureux, le 12 décembre 1920 sous la baguette de Camille Chevillard, par ailleurs créateur de *La Mer* de Debussy. C'est finalement le 23 mai 1929 – soit huit ans plus tard –, et grâce à l'intervention de la célèbre danseuse Ida Rubinstein, commanditaire et créatrice du *Boléro* (1928), que *La Valse* est chorégraphiée à l'Opéra de Paris dans une interprétation de Michel Fokine.

ARGUMENT. En tête de sa partition, Ravel a placé un texte destiné à situer l'action : « *Des nuées tourbillonnantes laissent enlever par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissolvent peu à peu ; on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La lumière s'éclaircit progressivement. La lumière des lustres éclate au plafond. Une cour impériale vers 1855.* » Comme à son habitude, Ravel surprend l'auditeur par une approche qui lui est toute personnelle. S'attaquant à un archétype aussi puissant que la valse viennoise, l'était impudique de laisser planer le doute et le mystère. Ravel s'y emploie à l'aide des instruments les plus graves de l'orchestre : les contrebasses, munies de sourdines, débute pianissimo par une scansion de la valse qui semble venir de très loin. Mis en appétit mais intrigué, l'auditeur perçoit à petit une gamme élargie de sonorités.

EXCITATION FIÉVREUSE. Une fois l'étonnement passé et l'obscurité dissipée, le rythme de la valse se fait progressivement plus insistant. Les thèmes, d'abord embryonnaires, se construisent pour engendrer un véritable flot musical dans lequel le rythme se fait obsédant et fiévreux. Partant d'un genre parmi les plus banaux et connus du public, Ravel maintient un constant équilibre qui lui fait flirter avec la caricature. D'abord mystérieux et lointain, « *la valse se fait tour à tour séductrice et sensuelle, noble et pathétique, puis soudain gracieuse et menaçante, mordante et agressive ; puis, aussins et cuivres se déchaînent pour atteindre des sommets paroxystiques que certains ont interprétés comme un « anéantissement » de la valse.* L'étouffement, mais d'effroi, est à son comble lorsqu'éclatent les violents bourrasques du finale. Ravel ne décrivait-il pas lui-même *La Valse* comme un « *gaubillon fantastique et fatal* » ? Ravel est également l'auteur de *Vasas nobles et sentimentales* pour piano qu'il surprendent, elles aussi, par leur liberté et leur audace.

ERIC MAIRLOT

David Reiland, direction

Né à Bastogne en 1979 et formé au Conservatoire de Bruxelles, à l'École Normale de musique Alfred Cortot de Paris et au Mozarteum de Salzbourg, David Reiland est directeur musical de l'Orchestre national de Metz Grand Est (depuis 2018), directeur musical du Sinfonietta Lausanne (depuis 2017) et directeur artistique du Korean National Symphony Orchestra (2022-2024). Formé pendant trois ans tant qu'assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment auprès de Simon Rattle et Roger Norrington, il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg (2012-2017). David Reiland a enregistré des œuvres de Benjamin Godard avec l'Orchestre de la Radio de Munich (Bru Zane Label), *La Sirène* de Daniel-François-Esprit Aubert (Naxos). Avec l'Orchestre national de Metz Grand Est, il a participé à l'enregistrement d'un coffret mettant à l'honneur les 20 grands compositeurs romantiques français, auprès de plus de 200 artistes (Bru Zane Label, 2023) et l'œuvre-symphonie *Vasas nobles et sentimentales* pour piano n°1 de Brahms avec Geoffrey Couture (2021), et *Poétesses symphoniques* (dont Lili Boulanger) paru en 2023 et récompensé par *Diapason* et *Télérama*. Professeur de direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Liège depuis 2023, il est également très demandé en Asie (Macao, Tokyo, Séoul)... www.davidreiland.com

Edgar Moreau, violoncelle

Né en 1994, Edgar Moreau étudie le violoncelle avec Philippe Muller et avec Frans Helmerson à Kronberg. Lauréat des Concours Rostropovitch (2019), Tchaïkovski (2014) et Young Concert Artists de New York (2014), il est produit dans les salles plus prestigieuses des États-Unis, d'Israël et d'Asie, sous la baguette de chefs tels que Myung-whun Chung, Marin Alsop... Parmi ses derniers disques, signent un récital en duo avec David Kadouch consacré à Franck, Bouleau, Stravinsky et De la Taille, avec Les Concerts d'Offenbach et de Guillard, avec Les Forces Majeures de Saint-Saëns avec Renaud Capuçon et Bertrand Chamayou. En 2020, il s'associe à sa sœur Raphaëlle et ses frères Jérémie et David, pour un disque avec les Forces Majeures de La Valse (*A Family Affair*, Warner Classics), *Traze* sans titre, qui célèbre l'héritage musical ébraïque de Ravel, avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne, et Michail Elnerling. Après les concours pour violoncelle de Dutilleux et Weinberg avec Andréas Pogá et le WDR Cologne (Warner Classics, 2023) vient de paraître les *Versets Roccoco* de Tchaïkovski avec l'Orchestre des Symphonies de Lucerne et Michail Elnerling, et des œuvres pour violoncelle, avec David Kadouch.

Professeur de violoncelle au Conservatoire Supérieur de Paris depuis 2023, Edgar Moreau joue sur un violoncelle de David Teichler (171) et un archet de Dominique Peccatte.

Orchestre national de Metz Grand Est

Fondé en 1976, l'Orchestre national de Metz Grand Est a eu pour directeurs musicaux Michail Tabachnik, Emmanuel Krivine, Jacques Houtermans, Jacques Auloy et Jacques Mercier. Dirigé par David Reiland depuis 2018 et fort de 72 musiciens, il donne plus de 90 concerts et 72 représentations par an. À Metz, il est en résidence permanente à l'Arsenal (inauguré en 1989 par l'Orchestre) et se produit régulièrement dans la fosse de l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz. Ses missions l'amènent également à rayonner sur le territoire de la région Grand Est et également ailleurs en France et à l'étranger. L'éducation artistique et culturelle et la création de lien social sont au cœur des priorités de l'Orchestre qui met en œuvre au sein de l'Eurométropole de Metz plus de 100 actions et de familles ains que des publics les plus éloignés de la musique depuis 2016. l'Orchestre national de Metz Grand Est porte et coordonne le projet *Demos*, dirigé par Mogens avec deux orchestres impliquant plus de 200 enfants. Il est administré et soutenu financièrement par un syndicat mixte réunissant la Ville de Metz, la région Grand Est et l'Eurométropole de Metz. L'état (DRAC Grand Est) participe également à sa financer annuel. Retrouvez *D'un soir triste* de Lili Boulanger sur le CD *Je n'entends pas, je ne vois pas, je ne sens pas la mer* disponible chez les éditions *Les Disques du Dragon* de Metz Grand Est sous la direction de David Reiland. La Dolce Vita - Diapason d'Or - *Hifi Télérama*. www.citemusicale-metz.fr

UN MONDE MUSICAL À METZ

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revenez le concert dans nos stories!
@orchestrepnhlroyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique de Liège
Salle Philharmonique
25-27 Boulevard de Liège
+32 (0)4 220 00 00 www.oprl.be

Edgar Moreau, violoncelle

Né en 1994, Edgar Moreau étudie le violoncelle avec Philippe Muller et avec Frans Helmerson à Kronberg. Lauréat des Concours Rostropovitch (2019), Tchaïkovski (2014) et Young Concert Artists de New York (2014), il est produit dans les salles plus prestigieuses des États-Unis, d'Israël et d'Asie, sous la baguette de chefs tels que Myung-whun Chung, Marin Alsop... Parmi ses derniers disques, signent un récital en duo avec David Kadouch consacré à Franck, Bouleau, Stravinsky et De la Taille, avec Les Forces Majeures de Saint-Saëns avec Renaud Capuçon et Bertrand Chamayou. En 2020, il s'associe à sa sœur Raphaëlle et ses frères Jérémie et David, pour un disque avec les Forces Majeures de La Valse (*A Family Affair*, Warner Classics), *Traze* sans titre, qui célèbre l'héritage musical ébraïque de Ravel, avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne, et Michail Elnerling. Après les concours pour violoncelle de Dutilleux et Weinberg avec Andréas Pogá et le WDR Cologne (Warner Classics, 2023) vient de paraître les *Versets Roccoco* de Tchaïkovski avec l'Orchestre des Symphonies de Lucerne et Michail Elnerling, et des œuvres pour violoncelle, avec David Kadouch.

Professeur de violoncelle au Conservatoire Supérieur de Paris depuis 2023, Edgar Moreau joue sur un violoncelle de David Teichler (171) et un archet de Dominique Peccatte.

Orchestre national de Metz Grand Est

Fondé en 1976, l'Orchestre national de Metz Grand Est a eu pour directeurs musicaux Michail Tabachnik, Emmanuel Krivine, Jacques Houtermans, Jacques Auloy et Jacques Mercier. Dirigé par David Reiland depuis 2018 et fort de 72 musiciens, il donne plus de 90 concerts et 72 représentations par an. À Metz, il est en résidence permanente à l'Arsenal (inauguré en 1989 par l'Orchestre) et se produit régulièrement dans la fosse de l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz. Ses missions l'amènent également à rayonner sur le territoire de la région Grand Est et également ailleurs en France et à l'étranger. L'éducation artistique et culturelle et la création de lien social sont au cœur des priorités de l'Orchestre qui met en œuvre au sein de l'Eurométropole de Metz plus de 100 actions et de familles ainsi que des publics les plus éloignés de la musique depuis 2016. l'Orchestre national de Metz Grand Est porte et coordonne le projet *Demos*, dirigé par Mogens avec deux orchestres impliquant plus de 200 enfants. Il est administré et soutenu financièrement par un syndicat mixte réunissant la Ville de Metz, la région Grand Est et l'Eurométropole de Metz. L'état (DRAC Grand Est) participe également à sa financer annuel. Retrouvez *D'un soir triste* de Lili Boulanger sur le CD *Je n'entends pas, je ne vois pas, je ne sens pas la mer* disponible chez les éditions *Les Disques du Dragon* de Metz Grand Est sous la direction de David Reiland. La Dolce Vita - Diapason d'Or - *Hifi Télérama*. www.citemusicale-metz.fr

UN MONDE MUSICAL À METZ

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revenez le concert dans nos stories!
@orchestrepnhlroyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique de Liège
Salle Philharmonique
25-27 Boulevard de Liège
+32 (0)4 220 00 00 www.oprl.be

Edgar Moreau, violoncelle

Né en 1994, Edgar Moreau étudie le violoncel